

---

Barbara Fontaine

## Rencontres berlinoises

Les germanistes connaissent sans doute la Fondation Robert Bosch pour avoir participé aux ateliers franco-allemands de Straelen ou pour s'être intéressés au Prix André-Gide. Dans le même esprit, la généreuse fondation de cet ingénieur allemand, décédé en 1942, qui a voulu consacrer sa fortune à une œuvre essentiellement culturelle et sociale, finance depuis 2004 une *Internationale Übersetzerwerkstatt*, en collaboration avec le Literarisches Colloquium Berlin (LCB).

J'ai donc eu le plaisir de participer à la deuxième session de cet atelier qui s'est tenu à Berlin du 13 au 20 mars 2005. Il suffisait, pour cela, d'être un traducteur ni trop débutant ni trop confirmé, de montrer un intérêt particulier pour la littérature allemande contemporaine, et de faire partie de la zone géographique concernée. L'appellation « atelier international » est en effet un peu abusive, dans la mesure où il réunit en réalité une immense majorité de traducteurs d'Europe de l'Est, auxquels ont droit de se joindre deux Occidentaux (un Américain et un Français) et deux Turcs. Les autres pays représentés étaient cette année : la Lituanie, la Russie, la Géorgie, la Biélorussie, l'Ukraine, la Bulgarie, la République Tchèque, la Hongrie, la Slovaquie et la Serbie.

Le principe de l'atelier consiste donc à réunir quinze traducteurs d'allemand traduisant chacun vers une langue différente, pour les faire travailler ensemble. Je dois dire que, jusqu'à mon arrivée à Berlin, j'étais certes très curieuse, mais aussi intriguée et même un peu perplexe devant le caractère insolite de cette formule. On connaît bien sûr l'intérêt d'une rencontre entre les différents traducteurs d'un même auteur, mais ce n'était pas un auteur commun qui nous réunissait en l'occurrence. Pour recréer cette

situation, les organisateurs avaient mis à notre programme deux auteurs contemporains et encore relativement peu traduits (Feridun Zaimoglu et Monika Maron). Ayant reçu leurs livres plusieurs mois avant le stage, nous devions nous en imprégner et traduire une dizaine de pages imposées pour chaque auteur, dans le but de travailler une journée avec chacun. C'est une expérience à la fois stimulante et frustrante, comme on imagine. Stimulante déjà parce que c'est un rare plaisir auditif et linguistique, musical presque, d'entendre un même texte lu dans quinze langues, sous l'œil médusé de l'auteur qui ne reconnaît ici et là que ses noms propres. Stimulante aussi parce que l'on peut comparer ses difficultés, constater, par exemple, que la traduction des dialectes allemands est aussi problématique pour un Géorgien que pour un Français, et y chercher des solutions communes. Ce charme a néanmoins un revers ou des limites, c'est qu'on n'a jamais de la solution ukrainienne ou serbe que la traduction, l'explication allemande. Et j'imagine aisément que la frustration est du même ordre pour l'auteur, qui peut nous éclairer sur certains passages, nous donner des pistes, mais non pas apprécier les différentes traductions. Même Monika Maron, qui a vécu plus de quarante ans en Allemagne de l'Est, n'avait plus assez de souvenirs du russe ! Et Zaimoglu, d'origine turque, disait avoir perdu sa langue maternelle au point de ne plus pouvoir en saisir les nuances. Le bilan de ces séances de travail reste à mes yeux très positif ; je ne pourrai plus lire Monika Maron sans entendre la musique du hongrois ou du lituanien et je reprendrai cette lecture chaque fois que j'aurai envie d'un petit voyage intérieur en Europe de l'Est...

Au-delà du travail à proprement parler, l'échange quotidien avec nos homologues européens a d'ailleurs été un aspect très réjouissant et enrichissant du séjour. Comme nous étions logés et nourris, à quelques exceptions près, dans ce lieu enchanteur qu'est le Literarisches Colloquium Berlin – maison littéraire et résidence pour écrivains, située en dehors du centre ville, au bord du célèbre Wannsee – nous avions tout loisir de continuer à partager nos expériences en dehors de séances de travail. A cette occasion, j'ai pu confirmer l'impression que m'avait laissée la semblable *Sommerakademie* du LCB à laquelle j'avais participé quelques années plus tôt : certes, nous autres Français pouvons encore apporter beaucoup d'améliorations à notre statut de traducteur littéraire, mais notre situation paraît plutôt enviable par rapport à celle que connaissent les Biélorusses, les Turcs ou même les Américains. On relativise certaines choses et on mesure les progrès effectués grâce à l'ATLF en sachant que les traducteurs de ces pays n'ont ni couverture sociale, ni retraite, ni association, et qu'il est impensable là-bas de vivre exclusivement de la traduction littéraire. Kafka et Stefan Zweig n'ont pas encore été traduits partout, et ma collègue serbe a

dû refuser de traduire *L'Homme sans qualités* parce qu'elle n'aurait touché aucune avance et aurait dû travailler plusieurs années sans rien gagner ! Bref, je me suis fait l'effet pendant une semaine d'une grande privilégiée, sentiment certes égoïste et qui s'estompe rapidement au retour mais qui valait le voyage.

Les autres journées de notre séjour ont été consacrées à la visite de la Foire du Livre de Leipzig. C'était une aventure moins insolite, même si on n'a pas tous les ans l'occasion de se rendre à Leipzig au mois de mars. Pour moi c'était une première, et j'ai apprécié le caractère provincial, au meilleur sens du terme, de cette petite foire plus humaine que sa grande sœur de Francfort. Mon plus fort souvenir de Leipzig restera la *Leipziger Lesenacht* – une nuit de lectures – qui se tient simultanément en différents lieux de la ville : des auteurs célèbres alternent avec de jeunes débutants pour lire des extraits de leur œuvre dans des caves, des musées, des restaurants où se rue et s'entasse un public enthousiaste. Une situation difficilement imaginable en France où la lecture publique n'est pas une tradition aussi vivante qu'en Allemagne. Cela m'a réjoui le cœur de voir toute une ville fêter la littérature du matin au soir, avec autant de naturel et de bonhomie.

Je recommande donc à tout germaniste de faire cette expérience une année. L'appel à candidatures a lieu à l'automne ; on le trouvera sur le site du Literarisches Colloquium Berlin ([www.lcb.de](http://www.lcb.de)) ou en s'adressant à Jürgen Jakob Becker : [becker@lcb.de](mailto:becker@lcb.de)